



*Jacques Boutault*

*Membre d'Europe Ecologie-les verts, maire du deuxième arrondissement de Paris*

# Un combat politique contre le conservatisme

Je me réjouis de vous apporter le salut républicain et d'accueillir votre colloque dans cette salle municipale du deuxième arrondissement. Je voudrais d'abord vous dire pourquoi, en tant que maire de cet arrondissement j'ai souhaité accueillir ce colloque. C'est à partir du constat qu'aujourd'hui nous sommes dans un paysage médiatique français catastrophique puisqu'on cumule un audiovisuel public complètement sous contrôle du pouvoir politique, avec des présidents de chaîne nommés par le Président de la république, qui va jusqu'à intervenir sur le contenu des programmes et considère le président de France Télévision comme un de ses ministres, et des médias privés qui, spécificité française, sont pour la presse écrite majoritairement contrôlés par des marchands d'armes et, pour la presse audiovisuelle, la propriété de grandes entreprises capitalistiques.

Dans ces conditions, l'indépendance des médias et de son expertise rejoint la question de l'indépendance de l'expertise scientifique. C'est bien cette question qui est au cœur du débat aujourd'hui. Il me semblait donc important en tant que responsable politique de l'accueillir et d'y participer. Bien évidemment, comme le disait Benjamin Desus dans une tribune récente de Politis, l'indépendance ce n'est pas la neutralité. Être indépendant, ce n'est pas partir de rien, au contraire c'est avoir des convictions affichées, assises sur des principes. Lorsque l'on prend conscience des approximations de Claude Allègre révélées par le livre « l'imposture climatique » de S Huet, on se pose immédiatement la question des principes qui sous tendent ces propos. Pour moi, c'est le conservatisme scientifique qui est l'élément moteur de ces propos, un scientisme issu de la troi-

sième république. Une pensée figée sur la rationalité et l'efficacité technique et technologique portée par la révolution industrielle de la troisième république. C'est vrai qu'elle a permis des progrès importants de niveau de vie des populations en occident, mais au prix de coûts énormes pour la planète et les pays du Sud. La socialdémocratie dont se réclame Allègre est issue de ce mode de pensée dépassé.

On sait en effet aujourd'hui que les questions posées sont celles liées à un monde fini, avec l'épuisement des ressources et l'absence de solution d'élimination des déchets qui envahissent notre planète (notamment les gaz à effet de serre), mais aussi avec l'atteinte d'une limite dans les gains de productivité qu'on peut attendre du travail. Cette pensée qui ignore la portée politique de l'écologie en tant que mouvement subversif et outil de ré-analyse au service d'un nouveau projet de société est donc foncièrement conservatrice.

Ne nous y trompons pas. Aujourd'hui les médias eux-mêmes sont tenus par des sociétés qui ont intérêt au bon fonctionnement de la machine productiviste. Ils sont donc aveugles aux conséquences de ces pratiques sur nos modes de vie actuels et futurs.

C'est pourquoi des journaux qui comme Politis, Médiapart, Rue 89, Alternatives économiques, et autres, m'apparaissent comme révolutionnaires puisqu'ils tentent de prendre pleinement en compte cette nouvelle donne en contrepoint de l'attitude de conservatisme politique qui sous tend, derrière le discours scientifique, les propos d'un Allègre. C'est dire l'intérêt que je porte, en tant que citoyen et responsable politique, au débat d'aujourd'hui.